

Le crime organisé tchéchène, nouvelle menace pour l'Europe

François Farcy - Avril 2006

Merci à Dominique Délit.

Merci à mon épouse pour sa patience et son soutien précieux.

Belgique, Verviers, ville de 60000 habitants en ce soir de juin 2005, deux cocktails - Molotov sont jetés dans les locaux habités d'une association sportive marocaine. Il s'agit d'un incident lié à du racket. Quelques semaines plus tard un sujet tchéchène de 23 ans est inculpé et écroué par la police fédérale belge. Il a été reconnu coupable et condamné fin décembre.

Belgique, Arlon, fin juin 2005, à la sortie d'une soirée, un jeune homme est poignardé à mort dans le cadre d'une bagarre. Un des auteurs, tchéchène, est toujours en fuite.

Début juillet, à Verviers à nouveau, un homme d'origine turque est hospitalisé dans un état désespéré. Le corps et le visage complètement tuméfiés. La victime est un adepte des jeux électroniques et clandestins. Après deux jours de soins intensifs et d'assistance, l'homme décède des suites de ses blessures. Il a été frappé à mort et à main nue par un jeune Tchétchène de 17 ans. L'enquête judiciaire se poursuit ...

Juillet, toujours dans la même ville, un night shop est braqué par divers individus qui font usage d'un riot gun. Des coups de feu sont tirés dans les murs et le tiroir-caisse est emporté. Les recherches des enquêteurs mènent vers des suspects tchéchènes.

Toujours durant cet été 2005 à Liège, un homme est retrouvé à moitié mort dans une cave attaché à côté d'un Pitt Bull prêt à le dévorer. L'homme hospitalisé a été brûlé au chalumeau et au fer à repasser. C'était un dealer important de la ville, racketté par le milieu tchéchène.

Une soirée de novembre 2005 dans la ville de Spa, un groupe de jeunes Tchétchènes en survêtements de sport, cheveux rasés et bonnet sur la tête sort des bois en courant ... entraînement ou simple barbecue entre amis comme l'affirment les intéressés ?

Janvier 2006, trois Tchétchènes sont arrêtés à Liège pour extorsion tandis qu'à Verviers l'enquête sur une autre extorsion commise durant l'été 2005 se poursuit. Un des suspects a été arrêté à Metz en décembre et extradé sous les liens d'un mandat d'arrêt européen.

Février 2006, à Anvers un Lituanien est racketté à son tour. Trois tchéchènes sont arrêtés ; deux à Anvers, un à Arlon. Deux d'entre eux sont domiciliés à Verviers.

Introduction

Les quelques cas décrits ci-dessus ne sont pas uniques et tendent à se multiplier en Belgique ces derniers mois.

Sont-ils de simples incidents ou sont-ils le révélateur de l'émergence d'une nouvelle menace criminelle organisée dans nos pays occidentaux ?

Déjà en 2001-2002, les premiers faits criminels commis en Belgique par des sujets tchéchènes attiraient l'attention de certains policiers.

Tel l'éclair dans la nuit¹, ces événements révélaient brièvement une nouvelle menace en potentiel développement.

Ces premiers actes criminels constatés dans plusieurs villes belges s'inscrivaient alors dans un contexte russo - tchéchène, semblant indiquer une transposition du conflit de Tchétchénie au sein des immigrants.

Les suites actuelles et nos constats attentifs révèlent à présent une réalité bien plus complexe.

Fidèle à la démarche du décèlement précoce et à notre volonté de replacer les faits dans leur contexte global, nous procéderons de la manière suivante :

- Nous donnerons un aperçu de l'implantation de la diaspora tchéchène en Belgique et en Europe. Nous aborderons dans ce chapitre la structure clanique de la société tchéchène.

- Nous décrirons et nous analyserons ensuite les faits au départ de l'expérience belge. Cette description et cette analyse seront reprises sous la forme de réponses aux questions : quoi, qui, où, comment et pourquoi.

- Nous donnerons quelques éléments de constats et de réflexion sur l'islamisme radical et le terrorisme tchéchène en Belgique.

- Sur base de notre expérience de la criminalité tchéchène, nous donnerons alors un diagnostic synthétique de menace le plus clair possible.

- Ce diagnostic nous permettra enfin de tenter un pronostic à court et moyen terme sur le développement de cette menace. Nous y adjoindrons quelques suggestions pouvant aider les acteurs du monde scientifique, judiciaire et policier à faire les bons choix et à prendre les bonnes décisions.

L'implantation tchéchène en Belgique et en Europe

Statistiques et localisation

Selon les organisations internationales et les ONG, près de 50000 Tchétchènes sont réfugiés dans les régions et les pays voisins comme l'Ossétie, l'Ingouchie et le Daghestan.

¹ Voir Xavier Rauffer, « Du chaos au nomos. Penser les menaces émergentes. », Notes & études, Université Paris II - Panthéon Assas, Institut de Criminologie, Département MCC, juin 2003.

La diaspora tchétchène en Europe compterait actuellement environ 20000 personnes. Si on en croit les données chiffrées disponibles, c'est en Belgique que la communauté tchétchène est la plus élevée en Europe occidentale avec une population dépassant les 7000 personnes². Suivent l'Allemagne avec 4000 résidents, les Pays-Bas avec 3500³ et la France qui compterait plus ou moins 3000 immigrants tchétchènes dont un millier sur Paris⁴.

On notera que depuis leur entrée dans l'Union Européenne en 2004, certains pays comme la Pologne, la Tchéquie et la Slovaquie deviennent également des destinations pour les migrants tchétchènes.

Inscrits comme sujets russes, les Tchétchènes n'apparaissent pas directement dans les statistiques de l'immigration et il faut recourir à l'analyse des villes d'origine, des noms et des dossiers pour chiffrer leur nombre.

Parmi les migrants, certains, originaires d'autres pays du Caucase (Daghestanais, Ossètes, Ingouches, ...) n'hésitent pas à se faire passer pour des réfugiés tchétchènes afin de faciliter leurs démarches auprès des autorités des pays d'accueil qui reconnaissent plus facilement leur statut de réfugiés.

En Belgique les Tchétchènes se sont installés au départ dans les grandes villes comme Bruxelles, Anvers et Liège mais ils constituent actuellement des diasporas importantes dans des villes comme Verviers (plus de 500), Hasselt, Gand et Arlon. Au delà de la dispersion par quotas des candidats réfugiés dans toutes les communes du pays, la politique bienveillante de certaines villes favorise l'implantation d'une diaspora plus importante dans celles-ci, constituant des pôles attractifs pour toute la communauté.

Les filières d'immigration⁵

Outre une immigration « légale » limitée, les Tchétchènes ont essentiellement recours aux filières clandestines.

La majorité des filières empruntent les voies terrestres et partent toutes des pays limitrophes où sont bien souvent déjà installés de nombreux camps de réfugiés. On peut identifier clairement trois grandes voies utilisées par les migrants clandestins :

- * Tchétchénie – Azerbaïdjan – Ukraine – Slovaquie – Autriche – Allemagne
- * Tchétchénie – Moscou – Biélorussie – Pologne ou Tchéquie / Slovaquie – Allemagne
- * Tchétchénie – Ukraine – Hongrie - Autriche

² Sources recoupées du Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides et du « Comité pour la Tchétchénie » (www.comite-tchetchenie.org). Les derniers chiffres pour la Belgique indiquent pour 2005 entre 5 et 10000 personnes.

³ De source néerlandaise, c'est à Doordrecht dans la banlieue de Rotterdam que se concentre une bonne partie de la communauté tchétchène.

⁴ Estimation gouvernementale française en juin 2005 : environ 5000 personnes.

⁵ Source : « Global Report 2004 », UNHCR, Site internet : www.unhcr.ch.

S'ajoutent à ces trois grandes voies celles moins fréquentes, utilisées par les plus riches qui passent par les pays arabes et notamment par la Jordanie (Amman). L'avion est alors plus souvent utilisé avec des vols directs vers Paris, Berlin ou Francfort.

Les modes d'implantation

Quelques constats caractérisent l'implantation tchéchène en Belgique :

Contrairement à d'autres communautés, les Tchétchènes font dans leur majorité énormément d'efforts pour s'intégrer et pour se mettre en ordre d'un point de vue administratif.

Beaucoup s'inscrivent à des formations linguistiques pour apprendre la langue du pays d'accueil, cherchent du travail et recréent une activité culturelle et associative en exil.

Un nombre relativement important de membres de la diaspora tchéchène est constitué d'érudits, d'hommes d'affaires, d'ingénieurs ou de membres de professions libérales dans leur pays.

La structure clanique de la société tchéchène est un autre constat qui caractérise leur implantation chez nous et sur laquelle nous nous attarderons un peu.

La structure clanique⁶

Cette structure complexe que nous tentons de synthétiser et d'expliquer ci-après est cruciale pour la compréhension de la question tchéchène aussi bien chez nous que dans le conflit avec la Russie.

L'organisation sociétale tchéchène est basée sur deux composantes : la tribu dont dépendent les clans et la confrérie religieuse à laquelle la tribu se rattache.

La tribu (Toukkhoume) et les clans (Teïpes) :

La vingtaine de tribus encore présentes en Tchétchénie sont issues de l'évolution de la société tchéchène à travers les âges.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, les tribus constituent un genre d'unions militaro-économiques appelées « **Toukkhoumes** ». Une **Toukkhoume** occupe un territoire défini et regroupe des clans, appelés « **Teïpes** ». On y parle généralement le même dialecte. Les neuf principales tribus sont alors : **A'kkhïï**, **Malkhïï**, **Nokhtchmakhoï**, **Terloï**, **Tchianti**, **Tchebarloï**, **Charoï**, **Chouotoï** et **Erchtkhoï**.

Aujourd'hui, cette structure clanique existe toujours même si l'histoire récente, dont les déportations staliniennes de 1944 à 1957, a profondément modifié le paysage géographique et l'implantation des tribus qui ont dû se réinstaller parfois loin de leurs zones d'origine.

⁶ Pour une information plus complète, voir à ce sujet « La Tchétchénie » par Viatcheslav Avioutskii, Coll. « Que sais-je ? », n°3332, PUF, 1998.

L'organisation clanique reste donc le mode de vie de la société tchéchène, même si, selon certaines sources, les **Toukkhoumes** tendent à disparaître officiellement au profit des quelques 200 clans (**Teïpes**).

A titre d'exemple, la Toukkhoume **A'kkhii** appelée actuellement **Akinty** et fortement représentée dans la diaspora installée à Verviers, regroupe les Teïpes suivantes : **Bartchakhoï, J'evoi, Ziogoï, Pkhiartchoï, Pkhiartchakoï** et **Va'ppii**.

Cette Toukkhoume est originaire des montagnes de l'Est de la Tchétchénie non loin du Daghestan. Depuis le retour de déportation en 1957, la tribu n'a pu rejoindre la Tchétchénie et regroupe les principaux clans tchéchènes installés au Daghestan⁷.

Chaque clan (Teïpe) de cette tribu reste fortement attaché à son village d'origine même quand, comme nous l'avons écrit ci-avant, l'histoire récente a amené les gens à s'installer souvent dans la capitale Grozny ou ailleurs après le retour de 1957. L'ancrage géographique de la tribu est à ce point fort que chaque individu sera enterré dans le village d'origine de son clan et nulle part ailleurs. On ajoutera pour être complet que chaque clan (**Teïpe**) est divisé en lignées (**Gar**), elles-mêmes divisées en familles (**Neke**).

Au niveau des règles de vie, le droit coutumier connu sous le nom de **Adates** est un code en 23 règles incluant des règles d'hospitalité, de règlement de dettes et de vendetta. Ils ont été officiellement abolis après 1917 mais sont toujours appliqués aujourd'hui.

Les **Adates** permettent notamment au chef désigné par le **Teïpe** d'arbitrer, avec le conseil des anciens, les conflits et les différends entre membres ou les extérieurs. Au sein même de la diaspora installée chez nous, la communauté tchéchène a sauvegardé cette structure clanique en désignant dans chaque ville son « chef » et son conseil des sages. Le chef est issu de la tribu la plus représentée.

Si les conflits ouverts entre tribus ne sont pas exclus, ils deviennent plus rares, la solidarité nationale primant. Le sentiment d'appartenance au clan et à la tribu reste cependant fort marqué et les différends ressurgissent ponctuellement.

Les confréries religieuses :

Mélangés aux Scythes et aux Sarmates dès le VIII^{ème} siècle les populations de la région sont ensuite envahies par les Mongols de Gengis Khan et les Turcs de Timur Lenk. Islamisées au XVIII^{ème} siècle par les Daghestanais, les tribus tchéchènes adoptent le rite sunnite et la culture soufie traditionnellement modérée. Au sein de cette culture soufie, les confréries ne sont pas des sectes mais des modes de vie suivis par les adeptes d'une tendance religieuse.

Appelées **Wirds**, les confréries soufies ont généralement été créées par des religieux éminents dont elles portent le plus souvent le nom. En Tchétchénie, deux grandes confréries coexistent : la **Naqshbandiya** et la **Qadiriya**.

⁷ Viatcheslav Avioutskaa, « Géopolitique du Caucase », Edition Armand Colin, Paris, 2005, page 152.

En résumé :

- La ***Naqshbandiya*** est fortement implantée au Daghestan et en Tchétchénie dans les régions de ***Tolstoi-Yourt***, ***Urus-Martan*** et ***Nadtéretchny***. Elle est plus intellectuelle et arabisante. Il s'agit de l'élite de la société tchétchène. Ses rites font appel à la prière silencieuse, à la soumission et à l'effort. Elle est profondément anti-russe et a servi de base spirituelle à l'Imam Chamil.

- La ***Qadiriya*** est fortement implantée en Tchétchénie mais aussi en Ingouchie et moins au Daghestan. Elle est constituée essentiellement des campagnards. Ses rites sont plus extravertis et sont constitués de danses et de chants. La ***Qadiriya*** s'est longtemps opposée au conflit avec les Russes. Elle a même collaboré avec les soviétiques avant d'être, elle aussi, réprimée par le pouvoir de Moscou.

Les ***Qadiris*** ont été pro-Doudaïev et constituent aujourd'hui l'essentiel de la résistance tchétchène.

Parallèlement, chaque tribu est liée à une confrérie. L'attachement d'un clan à une confrérie sert le plus souvent de couverture idéologique aux conflits inter-claniques. Cet aspect ressort apparemment très peu dans la diaspora installée en Belgique. Les Tchétchènes réfugiés dans nos pays pratiquent un Islam globalement modéré.

Pour terminer sur une autre caractéristique marquante de la communauté tchétchène, qui a toute son importance dans l'approche de celle-ci, la culture clanique réserve une place peu importante à la femme dans l'exercice de l'autorité et la prise de décision au sein de la famille.

Les faits : description et analyse

Quoi : quelles infractions, quelle activité criminelle organisée ?

Comme nous l'avons déjà écrit en introduction, la criminalité tchétchène détectée initialement en Belgique dès 2001-2002 était surtout liée à une transplantation chez nous du conflit avec les Russes. Les premiers faits graves relevés sont des faits de ***rackets***, d'***extorsions*** et d'***agressions*** dirigés essentiellement contre des immigrés slaves (Russes, Ukrainiens, Biélorusses).

Le ***racket organisé*** est alors décrit comme un « impôt de guerre » dû par les Russes aux Tchétchènes pour l'occupation de leur pays et les atrocités commises. On peut, à ce niveau, faire un parallèle entre l'attitude des Tchétchènes à l'égard des Russes et certaines pratiques guerrières de l'armée russe durant les campagnes des années 90 en Tchétchénie. La « ***Zatchistka*** », ainsi nommée, est à l'origine un contrôle de passeports en Tchétchénie. Avec le temps elle est devenue une sorte de vol organisé, toléré par les autorités russes, qui prend la forme d'un pillage systématique des richesses par les soldats russes pour se « payer » sur le dos de la population tchétchène⁸. Le terme est passé dans le langage courant en Russie et fait référence à toute action anti-Tchétchène, sorte de « Pogrom motivé ».

⁸ Anna Politovskaïa, « Tchétchénie, Le déshonneur russe », Editions Buchet/Chastel, 2003, pages 58 et suivantes.

Les faits ont donc aussi une connotation politique voire terroriste mais il s'agit souvent d'une vengeance contre l'opresseur russe. Parfois la motivation donnée par les auteurs constitue un simple prétexte pour justifier une activité criminelle classique.

Les victimes sont dépouillées de leur véhicule, obligées de verser de l'argent, des étudiants russes se font extorquer leur bourse d'étude, un couple ukrainien est obligé de verser la prime de naissance de son nouveau-né, ... Le butin visé est parfois dérisoire mais il permet surtout aux auteurs de s'assurer un revenu criminel régulier en complément de l'aide sociale accordée aux réfugiés.

Parallèlement aux extorsions, les **vols dans commerces**, les **vols qualifiés** et la **grivèlerie de carburants** constituent une criminalité directement liée à la subsistance mais aussi à des habitudes développées par des Tchétchènes dans leur pays depuis le début des conflits avec les autorités russes. Des auteurs tchétchènes sont ainsi souvent identifiés dans des affaires de **vols** dans des magasins et boutiques (vols de vêtements, de parfums, ...)

Cette criminalité est le fait d'auteurs isolés mais aussi de groupes organisés qui écoulent ensuite le butin vers des receleurs non tchétchènes.

Peu d'informations nous sont parvenues et ont été confirmées en matière de traite des êtres humains (**TEH**), les Tchétchènes ayant surtout été des « clients » ou des victimes des filières les ayant amenés chez nous via la Turquie, les Balkans et l'Italie. On notera cependant l'apparition récente de quelques affaires impliquant des trafiquants d'êtres humains tchétchènes basés en Autriche notamment.

Au niveau des implantations locales, certains personnages semblent jouer un rôle de passeur et d'aiguillage lorsque de nouvelles familles de clandestins arrivent dans la région. Ces personnages « placent » les arrivants dans certains logements loués par des propriétaires peu scrupuleux, ces marchands de sommeil qui font leurs affaires sur le dos des immigrés clandestins, pas uniquement tchétchènes d'ailleurs.

Les « passeurs » « instruisent » les nouveaux arrivants en leur donnant les « trucs et ficelles » pour s'installer. Ils les dirigent vers l'Office des Etrangers, leur dictent le contenu de la déclaration la plus appropriée pour obtenir l'asile politique, les aident dans les démarches vers les services communaux et les services de l'aide sociale. Cette activité peut être qualifiée de « solidarité ethnique » certes, elle prend un autre nom quand elle se fait contre monnaie sonnante et trébuchante.

Depuis 2004-2005, l'activité criminelle du milieu tchétchène s'est diversifiée.

Le **racket** et les **extorsions** constituent toujours l'activité de prédilection des criminels tchétchènes mais les cibles ont changé.

C'est à présent le milieu criminel lui-même qui est également racketté. Depuis quelques temps, en effet, des groupes tchétchènes ont pris pour cible des proxénètes. Ceux-ci sont obligés de verser une partie de leurs bénéfices.

Dans le même registre, des dealers sont menacés et doivent céder une partie de l'argent de la vente des stupéfiants voire même des quantités de drogues à des groupes criminels tchétchènes. L'exemple sanglant repris en avant-propos montre combien le crime organisé tchétchène n'a aucune limite.

Des adeptes du jeu de hasard et du jeu clandestin font eux aussi l'objet d'un ciblage par certains criminels tchéchènes. Ils sont repérés lorsqu'ils ont de grosses sommes d'argent sur eux dans les salles et les cafés de jeu puis se font extorquer ou agresser. Hors du « milieu », certains commerces sont également approchés ou rackettés : des tavernes, des night - shops, des restaurants snacks Pita. D'autres commerces semblent soumis à des pressions mais peu de plaintes parviennent évidemment aux autorités et aux services de police.

Le racket prend parfois la forme d'une « protection rémunérée », véritable tradition en Tchétchénie et dans les pays de l'ex-URSS où, de l'aveu même de Tchétchènes installés dans notre pays, il est normal de payer la protection de son commerce contre toute agression extérieure. En Ukraine, par exemple, cette protection se paie aux organisations criminelles mais parfois aussi à des policiers véreux.

L'utilisation des fonds dans un contexte terroriste n'est pas exclue ; nous parlerons de cet aspect du milieu tchéchène plus loin.

Dans le registre de la **criminalité organisée économique et financière**, des activités du milieu tchéchène sont apparues. Corollaire de l'activité criminelle d'extorsion ou de vol, l'argent récolté fait l'objet de **blanchiment**. Des mouvements d'argent sont observés à travers les systèmes de transferts connus (Money Gram, Western Union, ...).

Le blanchiment et des escroqueries «transparentes» également à travers la création sur notre territoire de sociétés aux raisons sociales et économiques creuses. Ces sociétés ou Associations Sans but Lucratif (ASBL) ressemblent fâcheusement à des coquilles vides prêtes à l'emploi. Les suspects tchéchènes ont dans ces affaires le profil connu de la « Mafia russe » dont ils font partie depuis de longues années⁹.

Plus récemment, l'implication de suspects tchéchènes dans la **prostitution** est apparue, certains membres de ce milieu étant suspectés de fournir des filles à des proxénètes albanais de Liège et d'Anvers.

Parallèlement, l'installation et la diversification des activités criminelles vont aussi de pair avec le recours à une criminalité utilitaire commise tant par les groupes organisés que par beaucoup d'individus. On citera les faits suivants :

- le recours à des fausses identités, à des faux documents ;
- la séparation fictive des familles pour abuser de l'aide sociale (escroquerie) ;
- l'utilisation abusive d'immatriculations en transit exonérées de taxes en Belgique ;
- les doubles inscriptions dans des pays limitrophes à des fins de couverture (autres documents avec autres identités) ou à nouveau à des fins d'escroquerie à l'aide sociale.

Enfin des informations récentes font apparaître l'implication de suspects tchéchènes dans le **trafic de drogues**. L'avenir ne devrait pas contredire ces prémices quant on connaît l'implication des groupes criminels et terroristes tchéchènes dans le Cau-

⁹ Voir notamment à ce sujet : Alain Lallemand, « L'Organizatsiya – La Mafia russe à l'assaut du monde », Editions Calmann-Lévy, 1996. De nombreux mafieux russes sont originaires du Caucase.

case (notamment en Géorgie et dans les gorges du Pankissi) pour acheminer les opiacés venant d'Afghanistan vers la Russie¹⁰.

Cette diversification récente des activités criminelles dans nos contrées nous paraît un indicateur d'une réelle implantation criminelle durable.

Qui : les auteurs, les suspects, leurs profils ?

Nous ne pouvons parler des criminels tchéchènes sans se rappeler que, déjà dans les années 90, la criminalité organisée tchéchène était la plus crainte dans la communauté criminelle internationale. Disposant à la foi de « **cerveaux** » et de « **muscles** », elle avait déjà ses activités de prédilection dans l'extorsion, le meurtre sous contrat, la prostitution et la contrebande de véhicules en Russie (Moscou et Saint-Pétersbourg), l'Autriche et l'Allemagne¹¹.

Le profil des criminels tchéchènes dans nos pays est aujourd'hui plus complexe mais un auteur type se dégage fortement de nos constats et de nos contacts avec la communauté tchéchène. Ce profil correspond à de jeunes hommes entre 17 et 30 ans, peu scolarisés, forts physiquement et extrêmement violents. Beaucoup d'entre eux sont arrivés seuls ou avec un seul parent. Ils n'ont souvent connu que la guerre et ont dès lors intégré très peu de valeurs de la vie en société et de respect pour la vie humaine. Eux-mêmes ont souvent vécu des atrocités face à la répression de l'armée russe. Leurs parents ou amis ont été violentés ou tués sous leurs yeux et ils n'ont souvent dû leur survie qu'à leur instinct de conservation. Arrivés dans nos pays, ils n'ont aucune limite, ne répondent plus aux règles de leurs propres tribus et clans et se retrouvent.

Ils sont animés d'un esprit de vengeance à l'égard des slaves et nos pays deviennent leur nouveau champ de bataille. Ce profil, qui peut paraître caricatural, correspond cependant généralement bien aux auteurs des faits de racket, d'extorsions et d'atteintes aux biens. On observe également que certains auteurs plus âgés jouent, eux, un rôle plus important et interviennent à un niveau criminel plus élevé. Ils développent parallèlement des activités criminelles violentes des activités de blanchiment et de criminalité économique et financière. C'est parmi eux qu'on retrouve des chefs de bande et certains islamistes radicaux.

Ils constituent le réel danger car ils peuvent « récupérer » des jeunes Tchétchènes sous le prétexte de mener la guerre sainte. Ils parviennent à en manipuler certains et à les orienter à leur guise. Un vrai travail de propagande et d'appel au Jihad est alors mis en oeuvre pour sensibiliser et convaincre. Les faits que sont poussé à commettre les « recrues » sont supposés servir à alimenter les caisses de guerre. Parfois le chef en tire simplement un profit personnel. On retrouve parmi ces chefs, d'anciens commandants tchéchènes rebelles ou d'anciens responsables de la résistance en fuite dans nos pays.

Il est apparu des enquêtes menées qu'une partie importante du milieu criminel tchéchène s'articule autour des clubs de lutte et de boxe, véritables sports nationaux de

¹⁰ Maria Rechova, « Le conflit tchéchène : analyse d'une violence plurielle », Mémoire pour le DESS de Droits et Stratégies de sécurité, année universitaire 2004-2005, Université Paris II – Panthéon Assas, page 33.

¹¹ Alain Lallemand, « L'Organizatsiya – La Mafia russe à l'assaut du monde », Op. Cit., page 25.

la communauté. Beaucoup de suspects fréquentent ce milieu et y développent leur force physique qu'ils utilisent ensuite contre leurs victimes.

En tant que Tchétchènes, les auteurs ont des habitudes marquées par leurs traditions de fierté et de réussite dans une société essentiellement machiste : la pratique d'un sport de combat, la possession d'une arme, la possession d'une belle voiture (qui a remplacé le cheval d'antan) et la « possession » d'une femme soumise. C'est ainsi que se créent donc au sein de la communauté tchétchène de nombreux clubs de lutte et de boxe dans lesquels les criminels tiennent une place importante.

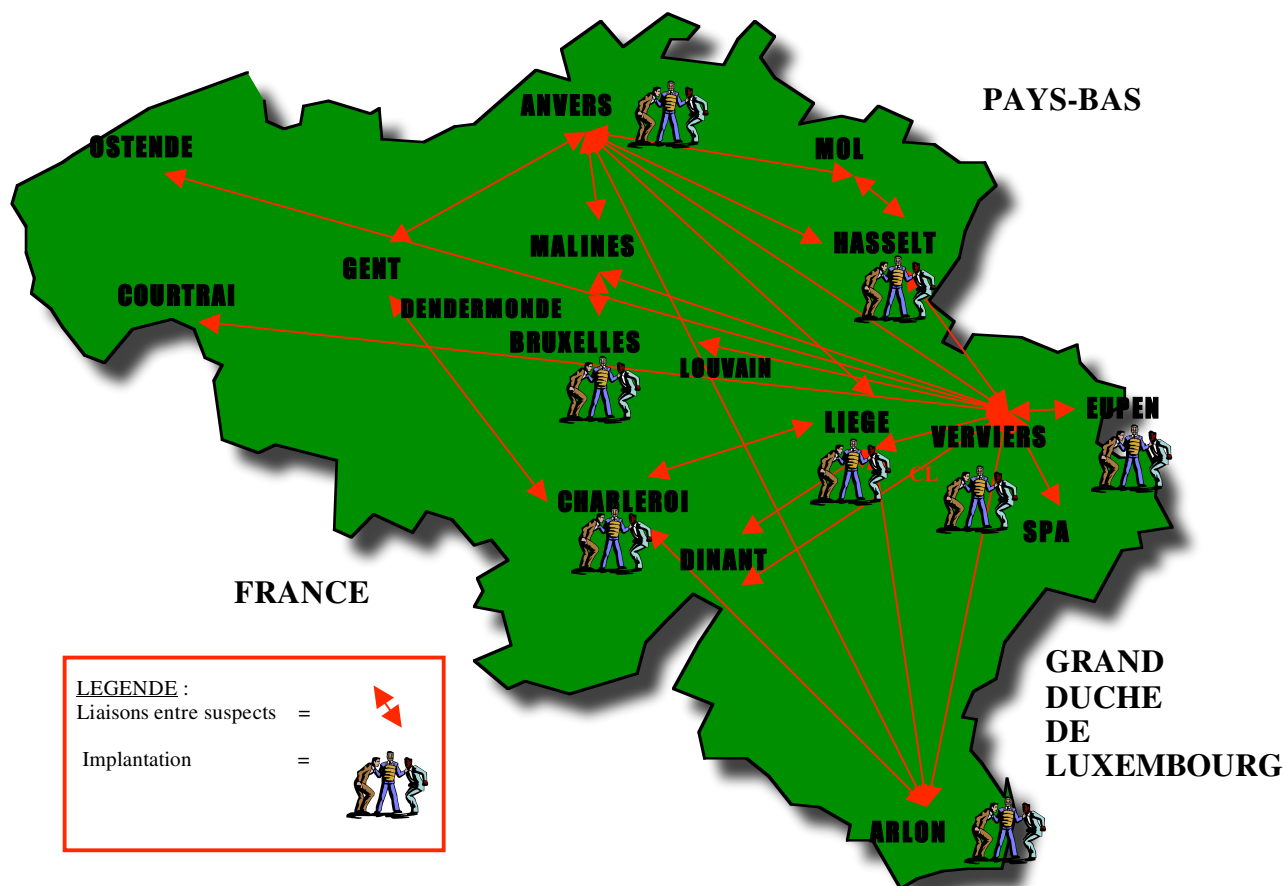
Au niveau des armes, de très nombreux hommes de la communauté, a fortiori les suspects de la police, possèdent une arme blanche ou une arme de poing. Autre fait marquant, ils circulent à bord de voitures de marques prestigieuses parfois anciennes mais toujours propres et brillantes (BMW, Mercedes, ...). La voiture est un signe extérieur de prestige.

Où : répartition géographique des auteurs, mobilité, contacts internationaux ?

La répartition géographique des activités criminelles du milieu tchétchène installé en Belgique est avant tout caractérisée par une **grande mobilité**. Les suspects, comme les autres membres de la communauté installés en Belgique, circulent à travers tout le pays et se rencontrent régulièrement dans les différentes villes du pays.

Un même groupe d'auteurs peut commettre des faits aussi bien à **Liège**, à **Anvers**, à **Charleroi** ou à **Verviers**.

Des points attractifs, comme les clubs de lutte ou les lieux culturels, attirent cependant l'essentiel des activités criminelles. **Verviers** et **Arlon** sont à cet égard des villes importantes en Belgique de par l'importance de la communauté, la présence de clubs de sport et la proximité de l'Allemagne, du Luxembourg et des Pays-Bas.



Au niveau international, il apparaît clairement que le milieu criminel tchéchène dispose des mêmes contacts en Europe au sein de la diaspora que l'ensemble de la communauté immigrée. De nombreux suspects et groupes d'auteurs entretiennent non seulement des contacts et des liens criminels dans d'autres pays européens mais y commettent également des faits avec des Tchétchènes installés sur place.

C'est vers la **France** que le plus grand nombre de contacts criminels se dirige. C'est également en France que des suspects tchéchènes ont des complicités et des activités criminelles. Dans le Nord, où se trouve une communauté tchéchène significative, plusieurs criminels tchéchènes de Belgique ont des contacts à **Lille**, à **Metz** et à **Belleville sur Meuse**. Un suspect arrêté à Verviers avait déjà été interpellé en 2005 à **Sarrebourg** pour des faits d'extorsion.

A **Paris** et en région parisienne, des contacts criminels sont apparus dans le cadre de plusieurs interpellations de suspects à Anvers, à Bruxelles et à Liège.

Contrôlé en compagnie de suspects connus à Verviers, un sujet tchéchène a déclaré venir de **Corbeil-Essonnes** et disposait de documents sociaux de cette ville. En 2004, déjà, un suspect tchéchène venant de **Besançon** a été interpellé à Anvers, dans le cadre de vols divers. Il était en compagnie de compatriotes résidant à Bruxelles, Ostende et Paris. Il était connu en France pour vol et détention d'armes.

Dans le Sud, c'est à **Toulouse** que des liens criminels sont apparus dans plusieurs enquêtes belges. A **Nice** également on retrouve trace du passage de criminels ma-

fioux tchéchènes arrêtés récemment en Belgique. Il s'agissait là de suspects liés manifestement à la Mafia russe.

En **Allemagne**, outre les contacts réguliers entre la communauté tchéchène de Liège, Verviers et Eupen avec **Aix-la-Chapelle**¹², c'est jusqu'à **Hambourg**, **Hannovre** et **Berlin** que des liaisons criminelles apparaissent. Des suspects d'extorsions dans le milieu du trafic de véhicules à **Augsburg** se sont réfugiés en Belgique.

Dans le cadre d'une affaire d'immigration clandestine, d'autres liaisons sont signalées entre suspects tchéchènes en Belgique et des compatriotes installés à **Baesweiler**, à **Emmendingen** et à **Benshausen**.

Aux **Pays-Bas**, les liens sont actuellement rares mais ponctuellement signalés notamment en zone frontalière avec **Maastricht**¹³. Quelques faits d'extorsions sur la communauté russe sont apparus dans la région du Zuid-Limburg et notamment à **Heerlen**.

Récemment, des suspects tchéchènes ont été interpellés en Belgique dans le cadre de la traite des êtres humains. Ils circulaient à bord d'une voiture immatriculée en **Suède** et avaient déjà des antécédents judiciaires dans les deux pays.

Toujours dans le contexte de la traite des être humains liée à l'immigration de clandestins, l'**Autriche** a indiqué être confrontée à des filières passant sur son territoire.

Des suspects tchéchènes résidant en Belgique sont passés par la **Pologne** où une filière d'immigration clandestine semble active. L'argent de cette filière est renvoyé à **Saint-Pétersbourg**.

En **Russie** justement, les liaisons criminelles apparaissent nombreuses et principalement avec les villes de **Moscou** et **Saint-Pétersbourg**, villes traditionnelles d'implantation de la « mafia russe ». Les liaisons vers les autres pays de la CEI ressortent de contacts avec la diaspora installée dans ces pays et essentiellement dans le cadre des filières de l'immigration clandestine.

Enfin de nombreux liens existent bien sûr vers la **Tchéchénie** et les pays ou territoires limitrophes tels l'**Ingouchie**, le **Daghestan**, l'**Ossétie du Sud** et du **Nord** et la **Géorgie**.

¹² Les villes de **Liège**, **Verviers**, **Eupen**, **Aix-la-Chapelle** de même que **Maastricht** aux Pays-Bas font partie de la zone frontalière de l'Euregio Meuse-Rhin au sein de laquelle les liaisons routières, ferroviaires, économiques, touristiques mais aussi criminelles sont intenses.

¹³ Voir note 12 ci-dessus.



Comment : la structure des groupes d'auteurs, avec qui travaillent-ils, leurs modes opératoires, la violence ?

La réponse à ces questions est actuellement encore difficile à donner avec certitude mais nous pouvons avancer quelques éléments.

Les groupes d'auteurs :

La **structure clanique** joue certes un rôle important dans la structure des groupes d'auteurs mais, connaissant encore insuffisamment les clans, les policiers doivent actuellement se contenter des constats les plus évidents. Ainsi plusieurs groupes d'auteurs identifiés sont constitués de suspects originaires de la même ville. D'autres sont constitués de membres d'une même famille.

Le rassemblement autour d'un **ancien chef de guerre**, islamiste ou non, apparaît également ponctuellement dans les structures mises à jour.

On note également la présence d'auteurs d'autres nationalités tels des **Daghestanais**, des **Ingouches** ou des **Ossètes**. Ceux-ci sont bien souvent de **clans ethniques tchéchènes** implantés dans ces pays ou d'**ethnies alliées**.

On constate également des complicités fréquentes avec le **milieu turc**, ce qui s'explique historiquement¹⁴. Dans le cadre de plusieurs enquêtes, les contacts entre suspects tchéchènes et turcs sont permanents, l'implantation turque en Belgique étant importante et plus ancienne, le milieu criminel tchéchène bénéficie des connaissances et des contacts du milieu criminel turc. Un appui à caractère plus politique se confirme entre les « indépendantistes » tchéchènes et le milieu des Loups Gris à travers les associations et la fréquentation des mêmes mosquées¹⁵.

Une certaine unité de vue et de combat existe également entre le milieu rebelle et islamiste tchéchène et certains Kosovars albanais. De l'aveu de certains albanophones, le combat de leurs « frères » tchéchènes contre l'occupant russe est le même que celui des opposants aux Serbes. Des sympathies criminelles ou terroristes ne sont donc pas à exclure entre ces deux communautés.

Leurs modes opératoires (modus operandi) :

La caractéristique première des criminels tchéchènes est la **violence** parfois extrême avec laquelle ils agressent leurs victimes. Cette violence est physique mais aussi morale. Leur réputation est telle que même les milieux criminels locaux les craignent.

Un réflexion entendue dans ce milieu disait récemment : « Ce ne sont pas des Albanais, monsieur, ce sont des Tchétchènes ! » indiquant par là que la déjà triste réputation de la Mafia albanaise était largement surpassée.

Dans le cadre de faits de rackets, une approche ciblée des victimes est souvent organisée. Les premiers contacts se font souvent de manière très naturelle et conviviale. La victime est alors conditionnée et amenée à payer ou à rendre des services de manière insidieuse puis de plus en plus violente. Les menaces se précisent sur la victime et son entourage. Des séquestrations ont lieu durant lesquelles des menaces et des atteintes physiques sont perpétrées. La proie est terrorisée voire violentée jusqu'à ce qu'elle accepte ce qui lui est imposé comme paiement ou remise d'avantage.

Dans le cadre de certaines séquestrations, des actes de torture sont commis : mise à nu, menaces par arme à feu ou arme blanche, brûlures au fer à repasser, coups et prises de lutte, coupures, ...

La victime est souvent obligée à signer une reconnaissance de dette pour couvrir l'extorsion ou obligée à rédiger un document de vente de l'objet extorqué (voiture, GSM, ordinateur).

Lorsque des faits criminels sont mis à jour et que les auteurs sont interpellés par les services de police, il arrive très fréquemment que les **témoins** et les **victimes** soient

¹⁴ Lors des déportations staliniennes, de nombreux Tchétchènes se sont réfugiés dans l'Est de la Turquie et une certaine diaspora s'y est installée.

¹⁵ Viatcheslav Avioutskii, « Géopolitique du Caucase », op. Cit., page 248.

menacés ou **agressés**. On les oblige à retirer leur plainte ou leur témoignage. Dans ce contexte, une grande solidarité entre Tchétchènes apparaît même de la part d'individus non concernés par les faits. L'aspect clanique et familial ressort alors fortement.

Au niveau des contre-stratégies, les auteurs restent actuellement très naïfs et basiques dans leur défense. Ils maîtrisent très peu la téléphonie et leur attitude face aux policiers n'est pas très crédible. Il semble cependant que les plus anciens apprennent rapidement et développent déjà d'autres stratégies de défense et de « camouflage ».

La **grande mobilité** des suspects, mentionnée plus haut, est un mode opératoire habituel rendant les recherches plus difficiles encore.

Pourquoi : les raisons de l'implantation en Belgique, nos faiblesses, ... ?

Pourquoi cette émergence de la criminalité tchétchène ? Pourquoi spécifiquement en Belgique et apparemment moins ailleurs pour le moment ?

Traditionnellement, la Belgique, carrefour de l'Europe, est une terre d'accueil pour les migrants et a fortiori pour les réfugiés des conflits de l'Est.

Son système est très social et aussi très complexe ce qui le rend vulnérable. L'aide sociale est généreuse. Le découpage des responsabilités entre état fédéral, régions et communes du point de vue administratif rend le contrôle difficile. Du point de vue judiciaire, le découpage en 26 arrondissements très petits et en nombreux corps de police rend le travail plus difficile face à une menace méconnue, violente et par nature très mobile.

On constate aussi une certaine naïveté de nombreuses autorités qui ignorent tout de la problématique criminelle et surtout de l'impact de la criminalité organisée transnationale sur nos états providence fragiles à tous les abus administratifs, judiciaires et financiers.

Plus globalement, l'implantation d'une criminalité tchétchène dans nos contrées peut apparaître comme un certain déplacement des activités criminelles similaires menées en Russie dans les années 90 avant la répression des autorités de Moscou¹⁶. Les nombreuses liaisons du milieu tchétchène vers Moscou et Saint-Pétersbourg semblent confirmer cette hypothèse.

Dans un registre plus subtil, on peut ajouter plus généralement que la criminalité tchétchène apparaît comme une menace par le simple fait du **choc de civilisations** que constitue la cohabitation entre nos populations en paix depuis longtemps, policées, parfois même peu courageuses et une population tchétchène, clanique, montagnarde, en résistance permanente depuis des siècles et issue d'un conflit barbare toujours en cours. Concrètement, un citoyen d'origine tchétchène aura tendance à réagir plus violemment à une situation de stress ou de conflit parce qu'il se met immédiatement en résistance et en position de survie alors que le citoyen européen en restera aux mots ou à la plainte auprès du service de police.

¹⁶ Entretiens avec Arnaud Kalika.

Cette situation, en dehors même de tout contexte de criminalité organisée, doit être prise en compte de façon sérieuse par les autorités car il oblige à prendre des mesures d'intégration et d'informations des populations à risque notamment dans les écoles, les commerces et les institutions publiques.

Islamisme et terrorisme tchéchène en Belgique

Quelques éléments sont déjà apparus dans notre texte mais il est bon de développer ici notre propos.

Constats :

La présence en Belgique de membres de la résistance tchéchène est une évidence et n'est pas contestable. Certains chefs de guerre dont les visions islamistes radicales sont connues résident en Belgique. Idéologues ou ex-commandant de la guérilla, ils sont quelques uns à avoir déjà attiré l'attention des autorités. Ils bénéficient généralement d'un statut de réfugiés politiques.

Parmi ces personnes, y a-t-il un réel danger ? Il est difficile de le dire à l'heure actuelle, les informations manquent et aucune affaire judiciaire d'importance n'a encore été mise à jour. En France par contre les récentes enquêtes du juge anti-terroriste Jean-Louis Bruguière ont montré l'implication des filières tchéchènes dans le cadre du terrorisme international¹⁷.

On se limitera actuellement pour la Belgique à constater une recrudescence du nombre de jeunes Tchétchènes pratiquants de l'islam de manière ostentatoirement radicale. Une forme de propagande à la gloire de la guérilla islamiste tchéchène est observée dans différentes enquêtes (Drapeaux jihadistes, cassettes - vidéo et livres de propagande, ...). Ce radicalisme se renforce également dans les prisons.

Le recrutement par certains Tchétchènes issus de la résistance ou des milieux islamistes apparaît, pas seulement parmi les jeunes tchéchènes mais aussi parmi les jeunes musulmans de toute nationalité (Maghrébins, Turcs, ...).

Au niveau des observations, on constate également des liens entre Tchétchènes et certaines associations turques, algériennes ou marocaines de tendance islamiste et implantées en Belgique.

Les constats sont lacunaires mais le risque est grand de voir l'islamisme radical et le terrorisme tchéchène se développer dans notre pays. La population des jeunes Tchétchènes fragilisés, sans repère et recrutés habilement est un bouillon de culture inquiétant.

Autre sujet d'inquiétude, le recrutement et les activités pseudo - terroristes. Plusieurs cas étudiés indiquent que certains jeunes sont embrigadés et recrutés sous le prétexte de mener le Jihad en perpétrant des faits criminels devant servir à financer le combat au pays alors qu'il s'agit de manipulations de certains meneurs ou chefs à des fins de profits purement criminels.

¹⁷ Jean-Louis Bruguière in « Un juge contre la terreur », Politique Internationale, n°104, Eté 2004, Entretien avec Jean-Michel Vernechet.

Diagnostic synthétique de la menace criminelle d'origine tchétchène

Y a-t-il menace ?	Oui. Les constats et l'analyse démontre l'existence d'une menace déjà bien présente en Belgique et certainement en voie d'émergence dans les autres pays européens.
Quelle est sa nature ?	Criminelle, organisée ou non, très souvent violente, toujours mobile, souvent clanique, parfois terroriste.
Quelle criminalité ?	- Extorsions et racket comme activités de prédilection. - Violences diverses. - Abus à l'aide sociale et aux avantages divers. - Diversification des activités en cours vers la traite des êtres humains, le trafic de drogues, le blanchiment,
Quels auteurs ?	Trois types principaux : - Criminels tchétchènes issus de la « Mafia russe ». - Profil type de jeunes de 17 à 30 ans, peu scolarisés, forts physiquement et extrêmement violents. Ils sont souvent en rupture avec les lois claniques et ne respectent plus les anciens. - Présence également de chefs de guerre et d'islamistes radicaux.
Quelle implantation ?	- Partout sur le territoire belge avec quelques ville phares comme Verviers, Bruxelles, Anvers, Arlon. - Nombreux contacts principalement en France et en Allemagne où des activités criminelles sont signalées. - Contacts dans d'autres pays d'Europe et en Russie.

Pronostic et suggestions

A titre de pronostic, soyons clair. Il n'est pas trop tard - mais grand temps. Ce pronostic est, à court et moyen terme, peu optimiste en ce qui concerne la menace criminelle même si on constate parallèlement une réelle volonté d'intégration d'une part

importante de la diaspora tchétchène. Les éléments observés et consignés dans cette étude succincte doivent être confrontés à la réalité de nos pays et de nos institutions. On peut ainsi facilement en déduire qu'une certaine force d'inertie des autorités, le peu d'intérêt du politique pour la criminalité organisée vont faciliter le développement de la criminalité d'origine tchétchène comme il en est de la Mafia albanaise ces dernières années.

La multiplication des faits violents va se poursuivre, l'implantation va se disperser encore plus avec son lot de criminels mélangés à la population réfugiée et réellement victime des conflits.

Les abus caractérisés à l'aide sociale ne se régleront pas sans mesures drastiques de la part des autorités, mesures pouvant paraître en contradiction avec notre tradition d'accueil et d'assistance mais nécessaires à rendre aux vrais réfugiés leur place dans notre société. La menace islamiste radicale et terroriste tchétchène va continuer à se répandre si une approche intégrée des services de police et de sûreté n'est pas mise en œuvre.

A titre de suggestions, quelques points primordiaux devraient être observés pour tenter d'enrayer le développement de la menace criminelle tchétchène :

- Evitons de stigmatiser toute la communauté tchétchène. Beaucoup d'entre eux sont des victimes de la guerre et de ses atrocités. La population est parfois la première victime de ses malfaiteurs.

- Le rôle du clan reste important et le développement de contacts constructifs avec les comités de sages doit se faire sans tomber pour autant dans la naïveté. Les autorités et les services de police en particuliers ont tout intérêt à privilégier ces échanges avec la diaspora pour parfaire leur connaissance de la communauté, y détecter les vrais ennemis et désamorcer certains conflits pour pouvoir se consacrer à la lutte contre le crime organisé et la criminalité violente.

- Des partenariats doivent être développés entre autorités administratives, police et justice pour enrayer le phénomène des abus divers à l'aide sociale surtout.

Les autorités policières et judiciaires doivent adopter une attitude claire et stricte (sorte de politique criminelle) qui sanctionne lourdement les crimes violents commis par des suspects tchétchènes afin de dissuader au maximum.

Un suivi permanent de la menace (statistique de phénomène, type de criminalité, groupes d'auteurs, indicateurs de risque, ...) doit être mis en place pour mieux adapter la réponse des autorités, mieux informer les partenaires et mieux former les membres du personnel des services concernés.

Pour conclure, mettons l'accent sur la nécessité de mettre en place une détection de la menace dans les autres pays européens où la conscience d'un problème éventuel est encore souvent inexistante.